

l'époque de l'*invasion ottomane* (*sic*). Nous devons tous concourir à défendre Vienne; car ce qu'on défend à Vienne, c'est la sécurité et la civilisation même de l'Europe<sup>1</sup>. »

Cette prédestination des généraux italiens à jouer les Sobieski, sous les murs de Vienne, en cas d'invasion « moscovite », dut paraître douteuse, dès 1882, aux hommes rassis de la *Consulta*. Mais ce qui les intéressa longtemps, eux, dans l'hégémonie morale et religieuse exercée par la Russie sur l'ensemble du monde slave, c'est le contrepoids qu'elle était censée apporter à la marche de la politique austro-allemande « vers l'Orient ». De l'autre côté de l'Adriatique et dans cette partie du Balkan que baigne le canal d'Otrante, ils voyaient le *statu quo* assuré pour longtemps par une rivalité classique; ils comptaient sur le maintien d'un équilibre auquel ils ne concouraient pas, mais dont ils profitaient. Garantis, — à leur estime du moins — contre toute surprise de ce côté, ils n'en étaient que plus confiants et entreprenants dans la politique qui devait

1. Discours du 24 avril 1882. Cité par Chiala.